

Témoignage sur la solidarité pour la journée du 17 octobre 2025

Père Joseph : « Plutôt que de parler de solidarité, je préfère parler de fraternité. Qui dit fraternité, dit aussi égalité profonde, inhérente à la nature même de l'homme. Être frères, c'est être liés les uns aux autres par le sang, l'esprit, le cœur. Être solidaires, c'est être liés autour d'un problème, pour le résoudre, dans une revendication adressée à un tiers ou contre un tiers. Je préfère entrer dans une reconnaissance profonde des uns par les autres, parce que tous nous avons le droit d'être à la même table, à égalité à cette table. On ne discute pas la place d'un frère à la table commune ; sinon on le renie, ce qui constitue l'acte le plus grave qui puisse atteindre l'autre. Solidaires, les autres demeurent des autres, étrangers. Frères, les uns et les autres se retrouvent à égalité. Solidaires, on établit avec les autres des rapports de compagnons, de camarades. Frères, on est liés par la vie elle-même ; on partage les mêmes droits, parce qu'on partage la même origine. »

C'est ainsi que s'exprimait le Père Joseph Wresinski en 1985, dans une interview consacrée à la notion de Fraternité. Ses mots résonnent pour moi comme une réalité vécue au sein du groupe jeunes de l'antenne ATD Colmar. La solidarité s'y vit pleinement et constitue la force et la cohésion de notre groupe. C'est cette même solidarité, cette fraternité, qui a permis au groupe de jeunes de passer d'un simple ensemble d'individus se rencontrant pour échanger sur diverses thématiques à un groupe de frères et sœurs de cœur : des amis qui se soutiennent, s'écoulent, et apprécient tout simplement le temps passé ensemble. Tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin, et c'est dans cette perspective qu'on a décidé de mener notre combat contre l'exclusion et la précarité.

Lorsque l'on est maman, la solidarité compte beaucoup au quotidien. En effet, concilier vie familiale, professionnelle et associative n'est pas évident, surtout avec un enfant. Les exigences du quotidien, les rouages de la société... ça peut peser.

Avec ATD Quart Monde, je trouve autre chose, bien plus qu'une association, une solidarité qui nous lie les uns des autres en tant que jeune : une écoute sincère, un espace de parole, un soutien. On partage nos expériences, on se soutient mutuellement. C'est une solidarité vivante, humaine, qui aide à tenir bon et à avancer ensemble.

La solidarité, c'est aussi s'inspirer de ce que certaines et certains vivent pour aider d'autres.

En France, il existe beaucoup d'aides publiques et d'assistantes sociales qui orientent en fonction du besoin. Il y a par exemple des aides spécifiques pour les papas, les mamans seules, les étrangers.

Mais j'ai le sentiment qu'on joue parfois un peu avec les personnes vulnérables, qu'on fait un peu trainer leur dossier, surtout concernant les personnes qui ont des difficultés de français. On les oriente vers un interlocuteur, qui va lui à son tour les orienter vers une autre personne ressource. Finalement, même si les aides sont disponibles en quantité multiple, il est parfois difficile de s'y retrouver pour une personne qui ne maîtrise pas le système. Beaucoup de personnes sont en difficulté, se retrouvent alors dehors, n'arrivent pas à payer le loyer, c'est un peu compliqué pour eux.

C'est ce que m'inspire mon vécu. Cela a été le cas de mon papa lorsqu'il a connu plusieurs difficultés notamment pour trouver un logement. C'est moi qui ai appelé les différents organismes pour ses démarches et à partir de ce moment-là, ils ont commencé à prendre au sérieux la situation parce qu'ils ont vu que je parlais le français. C'est à partir de ce moment-là qu'ils l'ont renvoyé vers la CAF et un centre d'hébergement ESPOIR. Sinon aujourd'hui, il serait déjà dehors.

Ce que j'explique concerne mon papa mais aussi tant d'autres. J'ai rencontré beaucoup de papas lorsque j'étais en foyer et leur situation m'a vraiment choquée. On les a laissés dans des situations compliquées.

Aussi, j'en parle, ici mais aussi au sein d'ATD, du groupe de jeunes, en espérant que l'aide que j'ai pu apporter puisse également aider d'autres personnes, comme d'autres jeunes qui éprouveraient les mêmes difficultés.

Donc finalement, concrètement, comment définir la solidarité au sein de notre groupe ? Et bien, c'est une démarche d'entraide entre tous et toutes sur les plans professionnel, social et familial.

Nous entretenons un jardin potager ensemble, récoltons aussi les légumes ensemble. Nous nous apportons de l'aide quant à nos démarches administratives respectives. Nous avons aussi initié un cours d'informatique afin d'apporter notre pierre à l'édifice dans la lutte contre la fracture numérique et l'exclusion de certaines personnes.

Comme la solidarité représente un levier d'action au sein de notre groupe, elle est aussi un pilier de la vie collective. Nous croyons qu'elle sera clé dans la lutte contre la pauvreté.